



Souviens-toi de ta

PROMESSE

ALEX VERONE

Alex VERONE

***SOUVIENS-TOI DE TA
PROMESSE***



Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les personnages et les situations de ce roman étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Remerciements : Il n'est pas commun de les lire avant de débiter un roman, mais comme dans la vie rien n'est jamais figé et qu'il est plaisant de s'affranchir des codes, je m'autorise à vous les adresser dès à présent. Certains diront que c'est mon côté rebelle.

*Vous qui avez cru en moi après avoir lu mon premier roman policier, en me réclamant une suite à l'histoire de mes protagonistes, sachez que vous avez supprimé mes doutes , **MERCI**.*

*Vous qui avez donné de votre temps lors de vos bêta lectures ou corrections, exprimant sans complaisance vos impressions et critiques, votre rôle a été déterminant dans l'aboutissement de ce manuscrit, **MERCI**.*

*Vous lecteurs qui tenez entre vos mains ce roman, sans votre regard posé sur les mots qui vont s'enchaîner, tout ce que j'ai pu écrire n'aurait que peu d'intérêt, **MERCI**.*

Alex

À ceux et celles qui ont permis de donner vie à ce roman.

« Examine si ce que tu promets est juste et possible,
car la promesse est une dette. »

Confucius

Chapitre I

1997

(Vendredi 29 août – 6 h 40)

C'est d'un pas décidé que Murielle et Émilie s'éloignent de cette petite maison de village aux volets en bois. Malgré le poids des quatre bagages remplis à ras bord, portés à bout de bras, elles ne semblent pas être ralenties. L'effervescence due au périple qui les attend, leur donne des ailes, faisant oublier tous les obstacles qui pourraient se dresser sur leur chemin.

Deux jours de navigation sur le voilier de Murielle, c'est presque, pour ces jeunes femmes de 19 ans, un exploit similaire à une transat en équipe, puisqu'il est prévu de naviguer à trois sur le bateau. Le copain d'Émilie doit les rejoindre avant neuf heures pour l'embarquement. La présence du jeune homme ne sera pas de trop pour aider à la manœuvre, une fois en mer.

Moins d'un kilomètre sépare la villa où elles viennent de passer la nuit du port de Saint-Mandrier-sur-Mer. Dans quelques minutes, elles devraient arriver sur le ponton où est amarré le joli monocoque de Murielle, baptisé « Blue Dream », dont Émilie entend parler depuis plus d'un mois dans la bouche de son amie. Avant même de l'apercevoir pour la première fois, elle en connaît déjà les moindres détails, tellement elle a été abreuvée d'explications et de photos. Une description à l'excès,

matin, midi et soir, motivée par la joie immense de sa propriétaire.

Émilie et Murielle sont inséparables depuis que leurs routes se sont croisées au collège Marcel Pagnol de Toulon, en classe de 6^{ème}. Persuadées de ne pas pouvoir vivre l'une sans l'autre, elles partagent presque tout. Les activités scolaires ainsi que les loisirs sont des moments qu'elles vivent ensemble et qui consolident ce lien, qu'elles définissent comme indestructible. Une personne les observant, qui ne connaîtrait pas leur passé, pourrait aisément penser qu'elles sont jumelles dizygotes. Alors même que tout physiquement les oppose.

Émilie est une blonde aux cheveux longs, mince, particulièrement attentive à l'image qu'elle renvoie aux autres. Cela l'oblige à consacrer beaucoup de temps à se maquiller ou choisir ses tenues.

Quant à Murielle, sa coupe de cheveux à la garçonne est couleur noir de jais. Son embonpoint ne fait plus partie de ses préoccupations depuis bien longtemps. C'est sans doute la raison pour laquelle elle porte principalement des vêtements amples, sans prêter la moindre attention à l'harmonie des couleurs. Ce n'est pas une jeune femme mal dans sa peau. Elle assume parfaitement toutes les rondeurs de sa féminité, mais ses priorités sont ailleurs.

Dire que tout les sépare serait mentir puisqu'elles mesurent toutes les deux un mètre cinquante-sept et que leur passé, en bien des points, se ressemble. Le destin a voulu que le modèle de la jolie petite famille idéale ne soit pas pour elles. Émilie est fille unique. Son père est mort alors qu'elle avait neuf ans. Sa mère tente de l'élever du mieux possible en travaillant dur, comme ouvrière qualifiée, dans une coopérative agricole. Murielle est également fille unique, de parents très aisés qui se sont séparés il y a plus de quinze ans. Son père, un important homme d'affaires a entretenu uniquement un lien financier en cédant à tous ses caprices. Dépensant sans compter

pour des stages dans de multiples centre de loisirs, des cours de tennis ou plus récemment en lui offrant son tout premier voilier. Au mois de juillet, elles ont fait pour la troisième fois un stage d'équitation dans le Finistère. C'est ainsi qu'Émilie profite de l'abondance matérielle de son amie, sans que personne ne trouve à y redire. Dans la mesure où un équilibre semble être établi dans l'existence de ces jeunes femmes, tout le monde y trouve son compte.

Une seule ombre au tableau pointe à l'horizon. À l'issue de ce week-end, elles devront se séparer afin de poursuivre, chacune de leur côté, leur cursus scolaire. C'est un véritable déchirement qui les attend. Elles ont décidé de nier la réalité, durant le peu de vacances qui leur reste, pensant éloigner la peine qui ne manquera pas, de toute façon, de les affecter très bientôt. Certes, la séparation sera de quelques mois mais à cet âge, la perception du temps peut donner l'impression qu'il va s'agir d'une éternité.

Émilie doit rejoindre l'école d'architecture à Toulouse et Murielle ira à la London Business School, prestigieuse école de commerce internationale.

Il est certain qu'elles ont eu une petite pensée ce matin au réveil pour Irina et Claire. Ces dernières auraient dû également partager cette escapade maritime, si elles n'avaient pas eu la chance, au dernier moment, de pouvoir acheter des billets pour le concert de Patrick Bruel, à l'Olympia, à Paris.

Irina et Claire ont deux ans de plus qu'elles. De leur côté, elles connaissent également une relation amicale fusionnelle. Cela n'empêche pas ces quatre jeunes filles de trouver fréquemment le temps pour partager des sorties festives. Certains garçons de leur entourage les ont surnommées les quatre mousquetaires. Elles détestent fortement cette appellation, car elles se refusent à définir l'attribution des personnages que sont d'Artagnan, Athos, Portos et Aramis.

À hauteur de la place du 11 novembre, la poignée en tissu d'un des sacs que porte Murielle cède sous la pression du poids excessif des victuailles qu'il contient. Alors que cette dernière fait tout ce qu'elle peut pour rattraper les conséquences de ce petit incident, trois pommes roulent par terre lorsque ce dernier touche le sol. C'est en rigolant de cette mésaventure qu'elle poursuit, sur quelques mètres, les fruits en cavale.

— En pleine galère les filles ? Je peux vous aider ?

Surprises d'être ainsi interpellées dans la rue à cette heure matinale, elles se retournent et constatent la présence d'un jeune homme en chemisette blanche et short rouge, le sourire aux lèvres, la mine radieuse.

— Non, on va s'en sortir, c'est gentil merci, répond Émilie.

— Comme vous voulez mesdemoiselles, c'était avec plaisir. Vous allez loin avec tous ces bagages ? poursuit-il.

— On va au port. C'est juste à côté.

— Oui, je sais. J'y vais aussi. Vous êtes certaines de ne pas vouloir un petit coup de main ?

Après une minute d'hésitation et bien qu'elles soient d'un naturel assez méfiant vis-à-vis des inconnus, elles se ravisent et acceptent la proposition.

— Bon, Ok.

Sans plus attendre, il soulage Murielle de son sac encore en bon état, lui permettant de la sorte de remettre à leur place les trois pommes qu'elle vient de récupérer. Sans doute pour montrer sa galanterie ou pour les impressionner, il déleste aussi Émilie d'un de ses cabas. Puis aussitôt, il se dirige vers le port, en prenant soin de compenser la très légère claudication dont il souffre, suite à une malformation de la jambe droite. La plupart des gens qu'il croise ne s'en rendent jamais compte, car il a appris à la dissimuler.

— Alors, vous venez ? Par une belle journée comme celle-là, il n'y a pas une minute à perdre.

Émilie et Murielle se regardent en souriant et le rejoignent en quelques enjambées.

— Nous, c'est Émilie et Murielle. Et toi ? demande Murielle.

— David, pour vous servir.

— Enchantée David. Tu habites ici ?

— Non, je suis chez mon oncle pour quelques jours, mais je connais bien ce joli petit village. J'y viens tous les ans depuis que j'ai cinq ans.

— C'est marrant, j'ai l'impression de t'avoir déjà rencontré.

— Ah non ! Ne me pique pas ma technique de drague. Moi je suis certain de ne pas vous avoir déjà vues. Je n'oublie jamais le visage des jolies filles, réplique le jeune homme d'un ton charmeur.

— Oui. C'est ça. Je dois confondre. Émilie et moi, on a loué une maison un peu plus haut pour la semaine et là, on va se faire une sortie en mer.

— Autant d'affaires pour une sortie en mer. Vous comptez traverser la Méditerranée ? dit-il en rigolant.

— Non, on part pour deux jours sur mon voilier. J'ai besoin d'apprendre à le manœuvrer. Je l'ai depuis peu et je voudrais faire de petites régates dès l'an prochain. J'adore la mer. Elle me permet d'oublier tout ce que je vis sur la terre ferme, laisser derrière moi les tracas. En regardant l'horizon, j'ai l'espoir d'y apercevoir mon avenir.

Murielle est un vrai moulin à parole. Elle a ce besoin de communiquer pour compenser la solitude qui occupe une partie de son existence. D'habitude, c'est Émilie qui est le récepteur de ce bavardage incessant. Aujourd'hui et pour quelques minutes encore, c'est David qui écoute sagement toutes les explications.

Émilie en profite pour jeter un œil sur l'écran de son téléphone portable. Aucun message en attente et aucun appel manqué ce matin. Il est encore tôt. C'est normal que son petit copain ne lui ait pas écrit. Elle vérifie tout de même la qualité

du réseau, une barre en réception. Est-il possible qu'elle ne puisse pas recevoir les messages qui lui sont destinés ?

Le petit port de pêche est bien calme lorsqu'ils arrivent à proximité des pontons. Les quelques chalutiers sont déjà partis en mer avant le lever du jour. Les vacanciers sont pratiquement tous partis et doivent se préparer pour la rentrée scolaire qui a lieu dans quatre jours.

La quiétude qui émane de cet endroit rassure en quelque sorte Émilie. Tout en marchant, elle observe le vol de quatre mouettes qui tournent en cercle à proximité de la capitainerie, poussant tour à tour leur cri si particulier. Le bruit régulier des cordages qui cognent les mâts des voiliers complète ce décor. Respirant à pleins poumons l'air marin, il lui revient des images de bien-être. Elle les associe, inconsciemment, aux rares moments de bonheur qu'elle a pu vivre lorsque ses parents étaient venus passer un été au bord de la Méditerranée, juste avant que son père ne disparaisse. De ces souvenirs intenses qui s'ancrent dans la mémoire et qui peuvent resurgir en présence d'une odeur.

Murielle est toujours en grande discussion avec David, un garçon qui doit avoir huit ans de plus qu'elles. Cheveux très courts, bruns, grand, plutôt bien bâti, sa barbe de trois jours lui donne un petit côté bad-boy. Son teint hâlé et son allure sportive ne doivent pas laisser les femmes indifférentes.

— Merci David. Nous y sommes. L'aventure peut commencer, lance Murielle alors qu'elle vient de s'arrêter devant le ponton F, juste en face du bar le Calypso qui n'a pas encore levé son rideau métallique.

— Je ne suis pas à deux minutes près. C'est lequel, ton fameux voilier ? interroge David.

— Le quatrième à gauche, dit-elle en le montrant du doigt.

— Ah oui ! Plutôt sympa. Tant que j'y suis, je peux poser vos sacs sur le bateau et, promis, après je me sauve.

Joignant le geste à la parole, sans attendre l'accord de Murielle, David se dirige vers le bateau, monte sur la petite passerelle et se retrouve à hauteur du cockpit, emportant avec lui les sacs les plus volumineux.

— Je te les pose dans la cabine ? demande-t-il à l'attention des filles.

— Oui. La porte coulissante de séparation n'est pas verrouillée. Pose-les, s'il te plaît, sur la première banquette à droite. On s'en occupera tout à l'heure.

David disparaît à l'intérieur du voilier, alors que Murielle prend plaisir à détailler à sa copine sa petite merveille flottante. — 9,50 de long, 3,23 de large, 53 m² de voile, un tirant d'eau de 1,90 mètre et on peut embarquer cinq personnes. Tu vas voir. Il y a tout le confort à l'intérieur, cuisine, WC, couchettes, le grand luxe. J'adore mon rêve bleu.

Plus de cinq minutes s'écoulaient avant qu'elles ne s'interrogent sur le fait que David ne soit toujours pas ressorti du coin cabine. Au moment où Murielle monte sur la passerelle, il s'extrait prestement pour rejoindre les deux filles.

— Tu faisais quoi là-dedans ? interroge Murielle.

— J'adore ton voilier. Je regardais l'équipement de navigation que tu as à l'intérieur. C'est vraiment du super matos. Vous allez vous régaler, répond-il pour toute explication.

— Tu peux le dire, que c'est du super matos. Maintenant, je vais devoir apprendre à bien le maîtriser.

— Bon ce coup-ci, je vous abandonne les filles. Passez un très bon week-end et soyez prudentes.

Émilie et Murielle regardent David s'éloigner tranquillement puis reprennent leur conversation.

— Alors, tu le trouves comment David ?

— Pas mal. Un peu vieux pour moi.

— Quoi pas mal ? Tu plaisantes. Moi je m'en ferais bien mon quatre-heures. Il est plus âgé et c'est très bien. Il pourrait m'apprendre plein de choses.

Elle éclate de rire et poursuit aussitôt sans laisser son amie répondre.

— Oui. En fait, tu n'en as rien à faire parce que tu as ton petit chéri. Madame est déjà fidèle. Elle ne peut plus regarder les jolis petits culs qui passent devant elle. Pense un peu aux copines célibataires qui galèrent comme ta Mumu.

— Oui je suis fidèle. Et alors ça te pose un problème ?

— Tu me fais rire. Ton chéri, c'est juste un amour de passage Tu as tout le temps de t'amuser et de profiter de la vie. Les garçons, c'est du consommable.

— Pas avec lui, j'en suis certaine. Il m'apporte tant. Tiens, regarde le mot qu'il m'a écrit, dit Émilie en lui tendant un papier qu'elle vient de sortir de son portefeuille.

Délicatement, Murielle déplie la feuille et commence silencieusement sa lecture.

« Ma douce Lili,

Je ne sais comment exprimer les sentiments que j'éprouve à ton égard.

Si l'amour a un prénom, pour moi, il ne fait aucun doute qu'il porte le même que le tien.

J'ai trouvé auprès de toi, une écoute, la tendresse et la force de croire en moi. Nous ne savons pas ce que demain nous réserve, mais sache que je serai toujours là pour te rendre, au centuple, ce que tu me donnes. Je m'y engage avec cette lettre.

Ce ne sont pas des mots vains que le temps pourra éroder.

Je veux cheminer à tes côtés, main dans la main, partager tes peines ainsi que tes joies, te voir vieillir et donner un sens à la vie que nous construirons ensemble.

Ton chéri, qui t'aime. »

— Ah oui. Ça ne plaisante pas là, mais soit tout de même prudente sœurlette, faut pas s'engager trop vite dans la vie.

— Non. Avec lui c'est différent. On se l'est prouvé.

— Vous vous êtes prouvé quoi ? Tu en as trop dit ou pas assez, renchérit Murielle.

Émilie détourne légèrement son regard comme pour se dégager d'une situation embarrassante qui s'est invitée dans leur discussion sans y être la bienvenue. Quelques secondes suffisent à Murielle pour interpréter le contenu des propos de son amie et le silence qui s'en est suivi.

— Non c'est pas vrai, vous l'avez fait ?

La gêne d'Émilie est encore plus pesante. Elle n'aime pas dévoiler son jardin secret lorsqu'il s'agit de son intimité. Même si Murielle est comme une sœur, il est des choses qu'elle voudrait bien garder pour elle.

— Ils l'ont fait, poursuit Murielle en haussant la voix. Ils l'ont fait.

Faut-il comprendre que cette joie est nourrie par la satisfaction d'avoir découvert ce que son amie souhaitait garder secret ou par le fait que cette information est aussi source d'une immense joie pour elle. Quoi qu'il en soit, Murielle laisse échapper son euphorie qui est vite supplantée par sa curiosité.

— Alors, dis-moi, c'était bien ? Vous l'avez fait quand ? Vous l'avez fait plusieurs fois ? Je veux tout savoir. Tu me raconteras ? J'ai trop hâte.

— Oui, c'est bon. On l'a fait. Calme-toi, c'est lourd à la fin.

— Ah ! J'avais raison, ma copine n'est plus vierge. Bon, Ok, je me calme. Tiens, je vais nous chercher de quoi prendre un bon petit-dej. Le café du port vient d'ouvrir. On a encore le temps avant d'appareiller. Bon, après tu me racontes, promis ? dit-elle en s'éloignant toujours excitée par l'exactitude de sa déduction.

Restée seule sur le voilier, Émilie a besoin de retrouver une certaine quiétude. Elle s'appuie sur l'assise située devant le poste de pilotage, face à la barre. Un peu de musique devrait lui permettre de se sentir plus sereine. Mettant ses écouteurs, elle enclenche à nouveau son lecteur à cassette.

Les premières notes de guitare particulièrement rythmées qu'elle perçoit ne pouvaient pas mieux tomber. Les voix de Céline Dion et de Jean-Jacques Goldman l'emportent dans cette mélodie qui fait un tabac sur toutes les ondes en ce moment. L'intro la met immédiatement dans l'ambiance.

« J'irai où tu iras, mon pays sera toi, j'irai où tu iras qu'importe la place, qu'importe l'endroit..... »

Cette musique pleine d'entrain et d'espoir, elle l'a partagée avec son petit copain à maintes reprises et notamment la semaine dernière, après avoir fait l'amour pour la première fois. C'est leur musique, leur engagement de marcher sur le même chemin, de parcourir les mêmes pays ensemble et de regarder dans la même direction pour construire une vie heureuse. Ils n'oublieront jamais cet instant unique où ils ont accepté de se donner l'un à l'autre dans un moment de tendresse, en pleine conscience. Les notes la transportent, lui faisant oublier pour quelques minutes tout ce qui l'entoure.

Fermant les yeux elle se revoit allongée, nue, blottie dans les bras de celui avec qui elle a partagé, il n'y a pas si longtemps, la plus intense des intimités.

Certes, l'insouciance était au rendez-vous. Ils n'ont pas pensé un seul instant à se protéger. Le moment était trop beau. Il ne fallait pas le gâcher par un moyen contraceptif artificiel. Elle sait parfaitement qu'à l'avenir, il conviendra de prendre des dispositions pour éviter une déconvenue. Dès lundi elle prendra rendez-vous chez son gynécologue pour se faire délivrer la pilule. Mais pour l'heure, elle a bien d'autres choses à penser. Le week-end s'annonce radieux.

Émilie continue de battre le tempo en dandinant de la tête.

« ...qu'importe j'irai où bon te semble, j'aime tes envies, j'aime ta lumière, Tous les paysages te ressemblent quand tu les éclaires. J'irai où tu iras... »

De son côté, Murielle prend tout son temps pour commander deux cafés et un chocolat chaud ainsi que des viennoiseries. Discutant avec le patron du bar, elle ne peut s'empêcher d'expliquer qu'elle va partir avec sa meilleure copine et son petit chéri pour un week-end de navigation. Il est fort probable que son interlocuteur n'a que faire de ses propos, mais en bon commerçant, il fait mine d'y porter un intérêt et avant qu'elle ne reparte, il lui demande si elle s'est bien renseignée sur les conditions météorologiques pour les deux jours à venir.

— Pas de souci. Regardez comme il fait beau, une petite brise idéale pour naviguer tranquille sur la grande bleue. De toute façon, j'ai une bonne étoile. En plus, à cette saison, il n'y a pas de gros coups de vent sur le littoral.

— Soyez tout de même prudentes les filles.

De son côté, Émilie prend connaissance d'un message qui vient d'apparaître sur l'écran de son téléphone.

« Puce, désolé je ne vais pas pouvoir vous rejoindre pour le week-end. Amusez-vous bien à très vite »

Stupéfaite, elle le relit plusieurs fois, n'arrivant pas à comprendre comment il peut lui faire ce coup-là, juste avant le départ, alors que tout était calé depuis plusieurs semaines. Ils en rêvaient tous les deux, de cette escapade en mer. C'était un peu un avant-goût de leur future vie. Une aventure, leur première aventure, qui allait leur fabriquer des souvenirs qu'ils pourraient se remémorer dans quelques années, comme les bases de leur amour naissant.

Ayant mis sur pause la musique de son lecteur, les dernières notes de leur chanson n'ont pas eu le temps de résonner en elle. Les larmes se sont mises à couler sans qu'elle ne puisse les retenir et ce au moment même où Murielle remonte sur le voilier.

— Qu'est-ce qui se passe Lili ? Pourquoi tu pleures ?

— Il ne vient pas avec nous et je ne sais même pas pourquoi. Je suis dégoûtée. C'était tellement important pour moi, pour nous.

Incapable de lui lire le contenu du message, elle tend son téléphone à Murielle pour qu'elle puisse en prendre connaissance.

— Appelle-le. Demande-lui des explications. Il doit bien y avoir une raison à ce changement brutal.

C'est tremblante qu'Émilie compose son numéro de téléphone à plusieurs reprises, sans parvenir à obtenir de tonalité. Cette impossibilité à établir le contact amplifie la tristesse qui l'a envahie subitement à la lecture du message.

Tentant de la reconforter comme elle peut, Murielle lui conseille d'écrire un SMS, pensant que son petit copain se verra dans l'obligation de s'expliquer sur ce revirement inattendu.

En quelques secondes, sans réellement prendre le temps de choisir les bons mots, elle rédige un court texte et le transmet.

« Pourquoi tu me fais ça ? On s'est promis d'être là l'un pour l'autre. Je comptais sur toi. Tu n'as pas le droit de me faire ça sans raison. À quoi cela peut bien servir de promettre, si tu n'es pas capable de tenir ta parole et de me respecter ? »

Émilie n'est pas en capacité de prendre du recul par rapport au contenu de ses propos. Elle ne se rend pas compte qu'ils ne font preuve d'aucune marque d'affection, d'aucune tendresse, n'exprimant que son ressenti qui, à cet instant, est emprunt de tristesse, de colère et particulièrement centré sur sa personne. Quand les émotions prennent le dessus, il est difficile de percevoir les petits détails qui, un jour, peuvent engendrer des regrets.

— On fait quoi Lili maintenant ? questionne Murielle.

Dans cette question, somme toute bien simple, réside la possibilité que l'escapade nautique de ce week-end tant attendue ne prenne fin immédiatement. L'envie du large a peut-être été anéantie par ce désistement inattendu.

Voulant faire bonne figure, cette dernière tente de masquer sa contrariété du mieux qu'elle peut.

— On prend le large entre filles. Je m'expliquerai avec lui plus tard. Il ne va pas gâcher nos derniers jours de vacances. Tu peux me croire.

Très satisfaite de la répartie de son amie, Murielle n'est pas dupe de l'état de frustration dans lequel elle se trouve. Ce n'est pas le moment non plus de faire des raisonnements sur la confiance que l'on peut accorder à un garçon, sans risquer de la blesser encore plus. Elle garde donc sa vision très personnelle des relations que l'on doit avoir avec eux quand on n'a même pas vingt ans. Son point de vue est en opposition avec celui d'Émilie puisque, pour elle, la priorité est de butiner les plaisirs quand ils se présentent, même s'il faut papillonner pour les découvrir. Prendre, profiter et passer à autre chose constitue sa perception de la vie aujourd'hui.

Pour ce qui est des confidences croustillantes qu'elle désirait connaître, elle aura bien l'occasion, dans les heures à venir, de taquiner son amie à ce sujet.

— C'est pas le tout ma Lili, mais il va falloir que tu m'aides si tu veux qu'on largue les amarres et que l'on sorte de la marina.

— À vos ordres Amiral, répond Émilie avec un petit sourire forcé.

La clé de contact tournée d'un quart de tour, Murielle appuie sur le démarreur pour activer le moteur et après quelques manœuvres prudentes, le voilier se dégage lentement de son emplacement.

Émilie, en bon moussaillon, range le cordage du mieux possible alors que son amie, à la barre, dirige l'embarcation vers le chenal en prenant garde de ne pas dépasser les trois nœuds autorisés. On ne rigole pas avec la réglementation maritime. Sa jeune expérience ne veut pas se confronter aux remontrances possibles du personnel de la capitainerie. En passant devant ce bâtiment, il lui semble que l'employé du port

n'a pas encore pris ses fonctions. Il ne devrait pas tarder. La petite pendule sur le tableau de bord du voilier affiche 08 h 32.

Alors qu'elles progressent sur le chenal en ayant légèrement augmenté leur vitesse, le barreur d'un hors-bord beige et bleu les dépasse par la gauche sans se soucier des règles élémentaires de bienséance entre plaisanciers. Le remous, provoqué par ses deux puissants moteurs, crée des ondulations qui font tanguer le Blue Dream.

Émilie, debout à l'avant du voilier, se tenant au bas-étai, regarde une dernière fois en direction du port. Peut-être avec l'espoir d'apercevoir sur le quai son copain qui aurait changé d'avis. Quelques secondes plus tard, ses yeux se portent au loin pour admirer ce beau tableau naturel aux nuances de bleu qui s'offre à elle.

Juste avant d'éteindre son portable dont elle n'aura plus l'utilité durant les quarante-huit heures à venir, elle constate que son dernier message est bien parti, mais aucune réponse n'y a été donnée.

Une très belle journée, ce 29 août. Vent marin faible à modéré, mer d'huile, température prévue de 35 degrés. C'est ce qu'annonce le flash info météo qu'écoute attentivement la personne qui observe le départ des jeunes femmes sans qu'elles ne s'en rendent compte.

Il s'agit de Pascal qui vient de s'installer dans son confortable fauteuil tourné face à la mer, derrière la grande baie vitrée du second étage de la capitainerie. Il débute son quart et comme il en a l'habitude, les jumelles en main, il scrute le départ des plaisanciers notant, sur le registre, la sortie de ce petit voilier dont les occupants commencent à hisser les voiles afin de prendre le large.

Chapitre II

2024

(Samedi 23 novembre – 1 h 36)

*V*ingt-sept ans plus tard...

En poussant la porte vitrée de la salle des fêtes de Marcoux, Mathias ne pensait pas être saisi avec une telle violence par ce froid glacial qui s'est emparé de la nuit. Il remonte le col de sa petite veste, plus pour avoir l'impression de se couvrir que d'en attendre une réelle efficacité. Quelques minutes auparavant, il a proposé à Chloé, sa compagne, de démarrer le moteur du SUV, garé sur le parking public, afin qu'elle n'ait pas froid en partant. Il est grand temps de quitter cette soirée de retrouvailles organisée par d'anciens militaires ayant partagé, avec eux, des missions périlleuses aux quatre coins de la planète.

Ils s'en souviendront, de cette ambiance de fête. Un repas gargantuesque qui n'en finissait pas, un DJ totalement déchaîné qui a mis le feu au dancefloor sur des rythmes endiablés et l'alcool qui a, bien sûr, fait tourner les têtes et participé à l'ambiance. Des chants, des cris et des discussions interminables avec les copains pour se remémorer le bon vieux temps. Cet instant marque pour lui la fin d'une carrière au sein des forces armées françaises conventionnelles et le début d'une existence qui devrait être plus discrète et moins mouvementée.

Il s'est engagé à fonder un foyer et souhaite avoir une vie stable. Chloé, plus jeune que lui de dix ans, a la ferme intention d'être la mère parfaite et désire se consacrer, elle aussi, au bien-être de leur petite famille à venir. Enseignante, cette petite brune de trente et un ans a en tête son idéal de vie et compte bien le réaliser. Fini de parcourir le monde avec son chéri dans des territoires hostiles, en prenant part à des missions humanitaires auprès d'ONG. De retour en France, la tranquillité de ce doux pays va leur convenir à merveille. Enceinte de cinq mois, elle fait l'objet de toutes les attentions de son homme, ravi de l'heureux évènement qui se profile.

Le pare-brise du véhicule étant totalement recouvert de givre, Mathias prend soin de gratter, avec la raclette, cette couche de glace résistante, non sans se frotter à plusieurs reprises les mains pour les réchauffer. Il lui faut, avant de reprendre la route, s'assurer de toute sa lucidité ; le froid vivifiant lui donne un petit coup de fouet. La distance qui sépare le centre du village de leur nouvelle demeure n'est pas trop importante, mais, en montagne, la sinuosité du trajet et les pièges de l'hiver peuvent vite vous mettre en situation périlleuse.

Il rapproche le véhicule de l'entrée principale et laissant tourner le moteur, entre de nouveau dans la salle pour aller chercher sa douce et tendre. Moins de dix minutes plus tard, ils sont tous deux confortablement installés dans l'habitacle de l'automobile, bien au chaud, la soufflerie du chauffage à fond. L'affichage de la température sur le tableau de bord indique moins sept degrés à l'extérieur.

Le silence relatif dans la voiture contraste avec le brouhaha qu'ils viennent de quitter. Ils apprécient le début du trajet jusqu'à Digne-les-Bains. Dans moins d'une heure, ils seront enfin sous la couette et pourront s'octroyer une grasse matinée bien méritée.

Dans le but de gagner un peu de temps, Mathias suit les conseils de son GPS et bifurque à gauche sur la D20. Il a déjà emprunté cette route qui serpente jusqu'au col de Corobin à plus de 1200 mètres, pour redescendre au petit Hameau de Norante où ils viennent d'emménager, dans une maison de village. Ils la restaureront au gré de leurs envies et de leurs moyens. Les nappes de brouillard se succèdent réduisant fortement la visibilité par moment.

— J'ai passé une super soirée, chéri. Bon, à part ma viande qui n'était pas assez cuite et ton pote qui m'a saoulée avec ses blagues à deux euros. C'est quoi déjà son prénom ?

— Lequel ? J'en ai plein, des potes un peu cons, s'exclame Mathias en souriant.

— Mais non. J'ai pas dit ça. Tu sais bien, le petit blond maigre.

— Ah ! Christophe. Il n'est pas méchant, juste un peu lourd. Tu apprendras à mieux le connaître puisque je l'ai invité la semaine prochaine à la maison.

Chloé le regarde de travers, ne sachant pas s'il la taquine ou s'il dit la vérité. Le doute ne persiste pas longtemps.

— Mais non. T'inquiète. Maintenant que nous sommes un petit couple bien rangé dans la société et, moi, un mari docile, je te demanderai l'autorisation pour faire venir du monde dans notre refuge, perdu en pleine nature. __

Pour être perdu, on ne peut pas dire le contraire. La route qu'ils suivent donne l'impression de se resserrer par endroit et certains passages sont tellement étroits qu'une seule voiture peut s'y engager à la fois.

À la sortie de la succession de cinq virages en épingle, alors que Mathias se déporte à droite pour ne pas empiéter sur le bas-côté opposé, il constate la présence, à moins de vingt mètres d'eux, en sens inverse, d'un fourgon blanc circulant tout feux éteints. La seule solution est d'accélérer violemment pour redresser au plus vite sa trajectoire et rouler en grande partie sur le bas-côté herbeux.

Habitué à prendre des décisions rapides dans des circonstances compliquées, il garde son calme, laissant tout de même échapper un juron.

— Quel con celui-là à rouler sans lumière. Il se croit tout seul sur la route.

Alors que ce véhicule poursuit sa route à vive allure, Mathias regarde machinalement dans son rétroviseur pour le voir s'éloigner, puis se concentre à nouveau sur sa conduite.

Une petite frayeur, rien de bien grave. Sa dextérité, une nouvelle fois, lui a bien servi.

— Un vrai pilote mon petit mari, s'exclame Chloé qui n'a pas perçu réellement la dangerosité potentielle du fourgon qu'ils viennent de croiser et qui doit déjà être loin.

Ensemble, lors de leur séjour à l'étranger, ils ont connu la peur, la violence et les imprévus. C'est sans doute pour cela qu'elle s'est accoutumée à une vie mouvementée, ne prêtant plus attention à des situations qui paraîtraient périlleuses pour d'autres personnes.

— Il ne ferait pas bon de tomber en rade en pleine nuit sur cette petite route, lance Mathias.

— Ça dépend, on pourrait en faire, des choses, en attendant la dépanneuse, dit Chloé tout en faisant remonter lentement sa main sur la cuisse de son époux.

Elle se penche de manière à se rapprocher de lui alors que sa main progresse en direction de son entrejambe.

— Tu fais quoi, là, chérie ?

— Tu n'as pas une petite idée ?

— On peut attendre d'arriver chez nous, non ?

— J'ai envie d'un petit imprévu là, maintenant. Pas toi ?

Elle a comme toute réponse un sourire complice qui n'a pas besoin de mots pour être compris.

Roulant à faible allure, Mathias s'engage sur le premier chemin de terre qu'il trouve sur sa gauche. Il roule quelques

dizaines de mètres dans un épais brouillard pour être certain que leur véhicule ne sera pas visible du bord de la route.

Le temps de détacher sa ceinture, Mathias enlace sa femme, sachant que les instants qui vont suivre viendront s'ajouter à tous ces moments coquins qu'ils se sont offerts au gré de leurs fantasmes, depuis qu'ils sont ensemble. Leur jeunesse et leur imagination les ont souvent amenés à s'autoriser des extras que bien des couples n'auront jamais.

Dans cette phase d'excitation, Mathias n'a même pas pris le temps d'éteindre les phares et le moteur.

Les bouches se retrouvent, les mains partent explorer le corps du partenaire par-dessus les vêtements, cherchant à se frayer un passage pour aller au contact de la peau. Sentir la douceur, la chaleur corporelle, les odeurs qui enivrent, tous ces composants qui amplifient la perception des sens pour porter ce couple vers l'acte d'amour. Ce n'est pas la première fois qu'ils s'offrent un tel plaisir dans l'espace restreint d'une voiture.

L'amplitude des gestes est limitée par l'étroitesse des places à l'avant. Chloé, dans un mouvement de recul pour retirer son blouson, tourne la tête machinalement vers l'avant du véhicule et pousse un cri de surprise en apercevant à l'extérieur une scène improbable.

Le rideau de brouillard qui entourait le SUV il y a quelques minutes s'est partiellement dissipé. Allongé sur le sol à quelques mètres de leur véhicule, le corps nu d'un adulte est maintenant perceptible. En position fœtale, il ne bouge pas. En une fraction de seconde, le désir d'un instant de frivolité a laissé place à la stupéfaction.

— Chéri, regarde ! s'exclame Chloé en montrant la direction où vient de se poser son regard.

Mathias ne peut que constater la présence de cette masse informe. Avant de s'extraire de l'habitacle, il donne des consignes strictes de manière à anticiper toutes mauvaises surprises quant au déroulé des instants qui vont suivre.

— Dès que je suis dehors, tu verrouilles les portes et tu viens te mettre à la place conducteur, prête à manœuvrer en cas de besoin. Après, tu regardes sur ton téléphone la couverture du réseau et, si c'est bon, tu composes le 17.

D'un simple signe de la tête, Chloé confirme avoir bien compris tout ce qu'elle doit faire. La peur n'a pas sa place. Elle a parfaitement conscience que dans son état, il lui est indispensable de redoubler de vigilance. Être réactive et efficace, tels sont ses objectifs. Ce n'est pas la première fois que l'urgence leur a commandé d'agir avec méthode et prudence, pour que la situation ne se dégrade pas.

Avant de sortir de la voiture, Mathias se saisit de la lampe torche se trouvant dans la contre-porte gauche et glisse la main sous son siège pour attraper la crosse d'un Beretta 92SF noir...

[COMMANDER CE ROMAN](#)

